

# Le professeur Charles Richet sur l'île du Grand Ribaud (Hyères, France), un Prix Nobel de médecine à la recherche de *l'inhabituel*

Frédéric MÉDAIL

Institut Méditerranéen de Biodiversité et d'Écologie marine et continentale (IMBE), Aix Marseille Université, CNRS, IRD, Université Avignon. Technopôle Arbois-Méditerranée, Bât. Villemin, BP 80, 13545 Aix-en-Provence cedex 04, France.  
Contact : frederic.medail@imbe.fr

*Voici près de vingt ans que je fréquente les îles d'Hyères, et que je les ai parcourues en tous sens ; c'est dire que je les aime d'un grand amour, ces îles délicieuses, adorables, un des plus purs joyaux de la France. Elles ont même, comme pour charmer davantage, l'agrément d'être méconnues, ou pour dire vrai inconnues.*

Ch. Richet, Île du Grand Ribaud, juillet 1913.  
Avant-propos, in Jahandiez (1914).

**Résumé.** Cette contribution vise à présenter les expérimentations parapsychologiques de spiritisme conduites par le professeur Charles Richet (1850-1935) sur la petite île méditerranéenne du Grand Ribaud (Hyères, France) dont il était propriétaire. Prix Nobel de médecine et de physiologie en 1913 pour ses recherches ayant mis en évidence l'anaphylaxie, il s'intéressa de près aux phénomènes occultes et réalisa diverses expériences dans le domaine qu'il a appelé la *métapsychique*.

Dans le contexte des multiples travaux de ce savant polymathe, il s'agit aussi d'examiner comment une petite île méditerranéenne a pu constituer un terrain favorable à de telles études qui cherchèrent à expliquer *l'inhabituel dans le monde matériel*. Personnalité étonnante et complexe, Charles Richet fut aussi un fervent amoureux des îles d'Hyères et il participa avec l'aréopage de savants, écrivains et naturalistes du début du XX<sup>e</sup> siècle à la reconnaissance de ce territoire emblématique.

**Mots-clés :** anaphylaxie, histoire des sciences, îles d'Hyères, occultisme, métapsychique, parapsychologie, Parc national de Port-Cros, petite île de Méditerranée, spiritisme.

**Abstract.** Professor Charles Richet on the island of Grand Ribaud (Hyères, France), a Nobel Prize in medicine in search of the *unusual*. This contribution aims to present the parapsychological experiments in spiritualism conducted by Professor Charles Richet (1850-1935) on the small Mediterranean island of Grand Ribaud (Hyères, France) of which he was the owner. Nobel Prize in Medicine and Physiology in 1913 for his discovery of the anaphylaxis, he took a close interest in occult phenomena and carried out various experiments in the field he called metapsychic.

In the context of the multiple works of this polymath scientist, it is also a question of examining how a small Mediterranean island could constitute a favourable site for such studies which sought to explain *the unusual in the material world*. This astonishing and complex personality was also a fervent lover of the Hyères Islands and he participated

with the areopagus of scientists, writers and naturalists from the beginning of the 20th century to the recognition of this emblematic territory.

**Keywords:** anaphylaxis, history of science, Hyères islands, occultism, metapsychology, parapsychology, Port-Cros National Park, small Mediterranean island, spiritism.

## Introduction

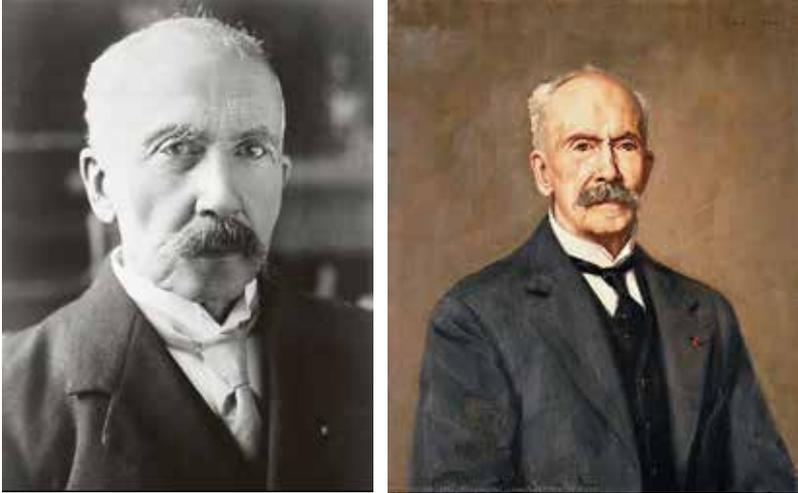
En quittant le port de la Tour Fondue, vers l'extrémité orientale de la presqu'île de Giens (Hyères, Var), le voyageur se dirigeant vers l'île de Porquerolles longe à tribord la masse forestière sombre du Grand Ribaud (ou Roubaud), une petite île de 18,5 ha couverte de pins d'Alep dominant un dense maquis thermophile à arbousier, lentisque et genévrier turbiné (Molinier, 1954 ; Aboucaya *et al.*, 2012), flanquée d'une maison de maître et d'un phare. Il ignore sans doute que cette île a été, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le théâtre d'événements très singuliers impulsés par un futur Prix Nobel de physiologie ou médecine, Charles Richet (1850-1935) (Fig. 1, 4). En 1893, cet éminent professeur de physiologie à la Faculté des sciences de Paris avait acquis, avec d'autres associés, cette petite île méconnue de l'archipel hyérois (Jahandiez, 1929). Il allait venir régulièrement en villégiature estivale dans la région car la famille Richet possédait aussi, depuis 1873, un château à Carqueiranne. Il mit en place dans ces deux lieux de fameuses expériences de spiritisme ou de télépathie impliquant un médium alors très connu, Eusapia Paladino. Ces études eurent un grand retentissement international et elles participèrent au développement de la *métapsychique*, un terme proposé par C. Richet en 1905. Cette discipline, considérée comme une branche de la psychologie au début du XX<sup>e</sup> siècle, correspond à peu près à ce que l'on désigne de nos jours sous le nom de parapsychologie (Marmin, 2001).

L'objet de cette contribution est de présenter les expérimentations de Ch. Richet sur le Grand Ribaud - dans le contexte de ses multiples travaux - et d'examiner comment une petite île méditerranéenne a pu constituer un terrain favorable à de telles études qui cherchèrent à expliquer *l'inhabituel dans le monde matériel* (Richet, 1933b).

## Prix Nobel de médecine et extraordinaire polymathe

Dès le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, les Richet formèrent une véritable dynastie familiale de médecins, "entre l'élite médicale et la bourgeoisie professionnelle et d'affaires" (Weisz, 2015). Alfred Richet (1816-1891), le père de Charles, fût un chirurgien réputé, professeur à la Faculté de médecine de Paris. S'il a poussé et facilité le début de la carrière médicale de son fils, ce dernier n'a pas suivi une trajectoire conventionnelle, car il a réalisé sa licence et son doctorat à la Faculté des sciences de Paris et n'a pas passé le concours des hôpitaux. Ch. Richet s'intéressa d'abord à la contraction musculaire "d'un invertébré très vulgaire dont la physiologie musculaire était presque

inconnue, l'écrevisse" (Richet, 1933a). En 1887, âgé de 37 ans, il fût nommé à la chaire de physiologie de la Faculté de médecine de Paris qu'il occupa jusqu'en 1925.



**Figure 1.** Photographie et portrait du professeur Charles Richet (huile sur toile de Edgar-Adrien-Jean Aillet, Paris, 1934 ; Wellcome Library, Londres).

Mais ce qui va valoir à Ch. Richet de passer à la postérité tient à la découverte imprévue d'un phénomène immunologique pathogène complètement nouveau, l'anaphylaxie : "Nous appelons *anaphylaxique* (contraire de la phylaxie) la propriété dont est douée un venin de diminuer au lieu de renforcer l'immunité lorsqu'il est injecté à doses non mortelles" (Portier et Richet, 1902). Cette mise en évidence expérimentale a été conduite avec Paul Portier (1866-1962), alors assistant à la Sorbonne et qui participait régulièrement comme zoologiste-médecin aux campagnes océanographiques du prince Albert 1<sup>er</sup> de Monaco (1848-1922) sur son yacht, *la Princesse Alice II*. Durant l'été 1901, Ch. Richet fut convié à cette croisière scientifique, entre Açores et Cap Vert, car le Prince Albert voulait que l'on étudie l'action anesthésiante et hypnotique des filaments de physalies, ces siphonophores marins (Cnidaria, Hydrozoa) dont les fins tentacules peuvent dépasser 50 m de long. Dans ses *Souvenirs d'un physiologiste*, Richet raconte : "Sur le yacht du Prince Albert de Monaco, qui me faisait l'honneur de m'appeler son ami, avec mon cher Paul Portier, qui était avec moi sur le yacht du Prince, nous fîmes des expériences à nous suggérées par le docteur Richard, sur les tentacules d'un cœlentéré qui se promène dans les mers équatoriales, la Physalie. Alors nous fîmes l'extrait de ces tentacules et cet extrait fut injecté à quelques canards qu'on avait sur le yacht. Nous provoquâmes par l'injection de ce poison physalique des accidents qui déterminèrent la mort des canards injectés" (Richet, 1933a).

En septembre 1901, à son retour de cette croisière océanographique estivale, Richet écrit au Prince Albert de Monaco depuis sa propriété de Carqueiranne. Il lui annonce qu'il va lancer de nouvelles expériences de toxicologie dans son laboratoire parisien (Richet, 2003). Elles seront réalisées à partir d'un autre cnidaire commun le long des côtes varoises, la tomate de mer de Méditerranée (*Actinia mediterranea* Schmidt, 1971, Fig. 2) collectée dans la région hyéroise. Des petits bassins et viviers avaient été construits au Grand Ribaud pour conserver vivants les organismes marins nécessaires à ces recherches. À partir des tentacules est extraite l'hypnotoxine qui sera inoculée à des chiens sous forme de deux injections séparées de 10-12 jours. Le vigoureux chien *Neptune* succombera trois minutes après la seconde injection réalisée trois semaines après la première ; cet "accident immédiat, foudroyant, a été appelé le choc anaphylactique"(Richet, 1911 ; 1933a).



**Figure 2.** Tomates de mer de Méditerranée (*Actinia mediterranea* Schmidt, 1971), cnidaires ayant servi de matériel biologique pour les expériences de Ch. Richet portant sur l'anaphylaxie (source : <https://doris.ffessm.fr>).

Les résultats et la formalisation du phénomène d'anaphylaxie seront publiés en 1902 dans une note co-signée par les deux chercheurs (Portier et Richet, 1902), mais seul Richet poursuivra ces travaux et sera reconnu. La contribution initiale de Paul Portier, jeune assistant peu soucieux de se mettre en avant, sera quelque peu occultée (May, 1985), mais sans qu'il y ait eu discordance entre les deux (Richet, 2003). Ch. Richet obtient à l'automne 1913 le Prix Nobel de physiologie ou médecine *en reconnaissance de ses travaux sur l'anaphylaxie*, et il est nommé peu après, en janvier 1914, membre de l'Académie des Sciences. Le Prince Albert de Monaco le félicite en ces termes : "Ceux qui prononcèrent un tel jugement (le Nobel) ont compris le rôle que vous avez joué dans le monde scientifique" (Richet et Estingoy, 2003).

Au-delà de sa réussite dans son champ disciplinaire (physiologie des muscles et des nerfs, études des échanges respiratoires, problème de la sécrétion gastrique, principe de régulation thermique d'un organisme, traitement des hémorragies, etc.), ce brillant physiologiste

fut un étonnant polymathe. Dans ses souvenirs, il clame : “L’étudiant, s’il veut être un savant, doit commencer par être curieux. La curiosité est le premier devoir de tout homme de science” (Richet, 1933a). De fait, comme le rapporte l’un de ses amis : “Pendant ses études, il se passionne pour tout ce qu’il voit et tout ce qu’il apprend” (Binet, 1950). Entre 1878 à 1902, il officie d’ailleurs comme directeur de la *Revue scientifique*, et il y publie de nombreux articles.

Il s’implique avec ténacité dans l’aventure aéronautique, certes davantage en expérimentateur, incitateur et mécène que comme pur technicien (Fontanon, 2015). Avec l’ingénieur Victor Tatin (1843-1913), dès la fin des années 1880, ils militent en faveur d’aéronefs “plus lourds que l’air”, une posture iconoclaste à l’époque. Ils firent divers essais de vol d’un monoplane et leur aéroplane mû par la vapeur pût faire à Carqueiranne, en juin 1897, un vol de 140 mètres, avant de s’écraser au bout de la piste (Tatin et Richet, 1897). Puis ils décidèrent de construire un plus grand aéroplane pouvant porter une à deux personnes, et ils travaillèrent sur ce prototype pendant six ans avant d’abandonner le projet en 1904 : “Il n’était pas terminé encore quand nous apprîmes (avec admiration et regret) qu’en Amérique Orville et Wilbur Wright avaient réalisé ce que nous préparions. Ils avaient pu faire sur un aéroplane monté par eux quelques kilomètres” (Richet, 1933a). Entre-temps, Ch. Richet avait pris sous son aile Louis et Jacques Breguet, jeunes orphelins de père ; avec son épouse, ils assurèrent leur éducation et il les initia “à ce grand problème de l’aviation”. En 1907, il s’associe à Louis qui construit un appareil à voilure tournante baptisé *gyroplane*, une sorte d’hélicoptère, premier *quadrirotor* de l’histoire, avant que ce dernier développe avec succès les vols en aéroplanes biplans (Fontanon, 2015). Dans ces souvenirs, Richet souligne : “J’ai donc le droit de dire (avec quelque fierté) que c’est à moi que Louis Breguet doit d’être aujourd’hui le plus grand constructeur mondial des machines volantes” (Richet, 1933a).

Richet fut aussi un littéraire prolifique, auteur de romans, nouvelles, poésies et essais philosophiques (Binet, 1950 ; Seillan, 2015) dont certains (*La Sélection humaine*, *L’Homme stupide*) à caractère raciste et eugéniste feront polémique un siècle plus tard (Blavignat, 2015). On lui doit *Socrate*, une pièce jouée à l’Odéon et un drame en deux actes, *Circé*, qu’il évoque avec une certaine fierté : “Pendant la croisière que je fis sur le yacht du Prince Albert de Monaco je lus au prince ma pièce de *Circé*. Le prince, l’ayant goûtée, la fit jouer à son splendide théâtre de Monte-Carlo. Le rôle de *Circé* était tenu par Sarah Bernhardt” (Richet, 1933a).

Les diverses facettes de la personnalité de Richet sont le reflet des multiples contradictions de son époque. Si ce membre du *Grand Orient de France* est un eugéniste convaincu - aux positions radicales et oh combien décomplexées sur cette question -, il lutte contre

l'antisémitisme et fait partie des trente-trois membres fondateurs de la *Ligue des droits de l'homme* créée en 1898. Bien qu'il soit aussi membre puis président des *Sociétés pacifistes*, il anticipe les appels à la mobilisation lors des conflits de 1870 et de 1914 et s'investit avec bravoure dans la médecine militaire balbutiante (Wijland, 2015b).

### Un fervent amoureux des Îles d'Or

Le petit-fils de Charles Richet, Gabriel Richet (1916-2014), souligne l'attrait de son grand-père pour la région hyéroise : "Ses lieux de vacances favoris étaient Carqueiranne et l'île Ribaud, entre Porquerolles et le continent. Pêcher au large, caler et relever la palangre étaient sa passion" (in Wijland, 2015a). En effet, dès les années 1870s, Charles Richet fréquente les environs d'Hyères lors de ses vacances estivales, d'abord dans le château familial de Carqueiranne puis en alternance avec sa demeure du Grand Ribaud. À la mort de son père, il chercha à se dégager quelque peu du château paternel et surtout de la trop grande emprise de son métayer. Il recherchait un lieu de quiétude où il pourrait se reposer, écrire et profiter de la compagnie de quelques hôtes choisis. Il apprit qu'une petite île près de Giens, le Grand Ribaud, était à vendre au prix de 16 000 francs (Fig. 3). Son épouse Amélie, opposée à un achat individuel, donna son accord pour qu'il l'achète en copropriété avec deux de ses amis et son cousin Philippe Renouard. La vente définitive ne fut conclue qu'en juin 1897, mais dès l'été 1894 Ch. Richet occupa la demeure où furent conduites les fameuses séances de spiritisme.



**Figure 3.** Carte postale ancienne montrant le phare du Grand Ribaud et la vieille batterie ; on distingue au fond la tour qu'avait fait construire Ch. Richet (source : <https://www.phares-etbalises.fr/spip/spip.php?article210>).

Dans sa *Monographie des Îles d'Or*, Jahandiez (1929) décrit brièvement ce cadre insulaire privilégié : “En débarquant dans l'île, on remarque d'abord la villa des propriétaires, coquette demeure, flanquée d'une tourelle carrée et entourée de plantes exotiques. (...) Sur le point culminant, M. Richet a fait construire une tour, dans laquelle il se livre à ses recherches favorites, partageant l'emploi de ses séjours au Grand-Ribaud entre la pêche et l'étude”.



**Figure 4.** Charles Richet pêchant à la palangre près de l'île du Grand Ribaud, en 1928 (© DR., source : <https://gw.geneanet.org>).

Charles Richet était l'“un des plus fervents admirateurs des îles d'Hyères” selon Émile Jahandiez, une passion qu'il évoque dans son avant-propos à la deuxième édition de l'ouvrage monographique de ce dernier, préambule écrit en juillet 1913 à l'île du Grand Ribaud. Le savant parisien appréciait la quiétude et la beauté de cette nature méditerranéenne encore sauvage et peu fréquentée : “On peut en effet, sans importuns, y goûter en pleine sérénité la nature solitaire et souriante. Se reposer là après l'agitation fiévreuse, angoissante, de la vie trop civilisée qui nous dévore, c'est une joie incomparable. C'est aussi une nécessité pour l'esprit. À force de vivre avec les hommes, on finit par perdre son moi. Toute originalité s'efface. On cesse de penser par soi-même, pour penser comme les autres, ce qui équivaut à ne plus penser du tout. Mais ici, en face de la mer toujours changeante, sous le soleil toujours clément, parmi ces arbres toujours verts, la vraie activité, c'est-à-dire celle de l'esprit, peut s'exercer librement. C'est le

rêve, lequel est sans doute supérieur à l'action. Pour les poètes, les artistes, les savants, rien ne vaut quelques semaines de méditation et d'isolement dans ces chères îles. On se dégage des vanités mesquines, et des troublants soucis : on se fait une personnalité ; on développe sa vie intérieure, qui est la vie véritable" (Richet, 1914). Passionné de pêche, Charles Richet calait encore sa palangre de deux cents hameçons au large des Îles d'Hyères durant l'été 1935, quatre mois avant sa mort (Richet, 2003) (Fig. 4). Ch. Richet aimait aussi échanger avec l'élite locale des propriétaires terriens ou des naturalistes fréquentant les îles d'Hyères. Il était l'un des rares à être reçu à la table de François-Joseph Fournier, propriétaire de l'île de Porquerolles depuis 1912 : "Le professeur Richet et son ami l'écrivain Jean Giraudoux déjeunèrent souvent à la Ferme, avant de jouer au bridge avec Sylvia (Fournier)" (Luret, 1996). Les liens entre les enfants des familles Fournier et Richet se poursuivirent après la mort de Ch. Richet ; plusieurs unions matrimoniales se nouèrent (Fournier-Le Ber, 1997), dont le mariage en 1945 entre la fille aînée des Fournier, Monita, et Claude-Charles Richet, petit-fils de Ch. Richet (Fournier-Richet, 2019).

À partir de 1921, date de l'acquisition de l'île de Port-Cros par Marcel Henry, Ch. Richet sera aussi invité par le propriétaire de l'île et son épouse Marceline. Il intègre naturellement l'aréopage d'écrivains et de naturalistes amoureux de l'île, qui se juxtapose sans se mélanger : Marcel Henry "était le point de jonction en quelque sorte de ces deux groupes en présence qui aimaient Port-Cros, chacun à leur manière..." (Buffet, 2014). On y retrouve les botanistes Albert et Émile Jahandiez, les entomologistes Paul Veyret et Alfred Serge Balachowsky qui côtoient les écrivains Jules Supervielle, Henri Michaud, Marcel Arland ou Jean Paulhan.

Ch. Richet avait également des liens étroits avec les frères André et Gaston Durville, médecins naturistes et fondateurs en 1931 d'Héliopolis sur l'île voisine du Levant (Baubérot, 2004 ; Manfredini, 2014). Dans la lignée de son père Hector, un magnétiseur reconnu, Gaston était féru de "psychisme expérimental" et le sujet de sa thèse de médecine concernait *l'Étude étiologique sur l'hypnose*. Son frère André a eu plus de difficultés à soutenir son doctorat portant sur *L'Action de la pensée sur les phénomènes de nutrition cellulaire*, et il fallut l'intervention du professeur Charles Richet auprès de la faculté de médecine de Paris pour qu'elle donne finalement son accord à la soutenance, en 1924 (Baubérot, 2004). Les frères Durville vont développer une approche de *psycho-naturisme* et fondent à Neuilly-sur-Seine un *Institut de médecine psycho-naturiste*. Sans nul doute, les discussions estivales aux îles d'Or entre Richet et les Durville dans le domaine du spiritisme, de la suggestion mentale ou plus généralement de la métapsychique furent riches et nombreuses !

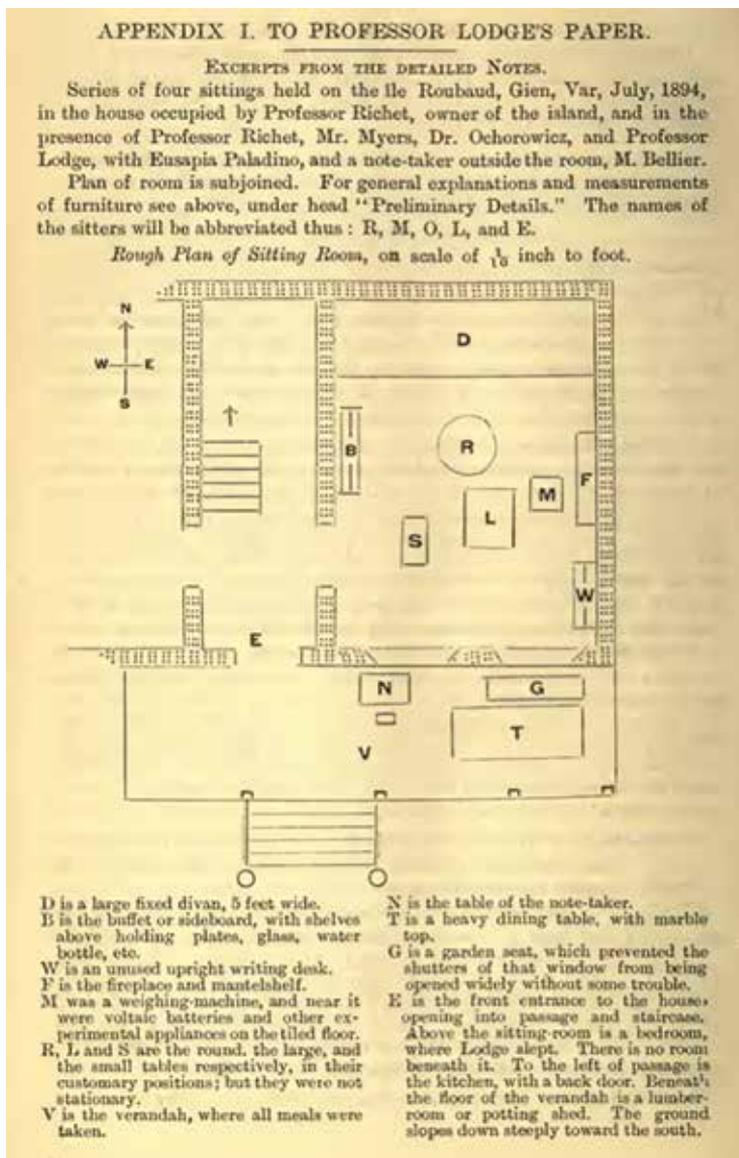
### **L'île du Grand Ribaud et la *grande espérance* du spiritisme**

Été 1894, réunis autour de Ch. Richet dans ses deux propriétés varoises de l'île du Grand Ribaud et du château de Carqueiranne, quelques éminents experts des faits occultes vont examiner pendant près de trois mois les prodigieuses capacités d'un célèbre médium d'origine napolitaine, Eusapia Paladino (1854-1918) (Fig. 6). Richet l'avait d'abord rencontrée à Milan : "Je vis une femme tout à fait extraordinaire (...). Je ne puis en parler sans une vraie reconnaissance, car c'est à elle surtout que je dois de m'être tant intéressé aux sciences occultes. (...) Nous avons pu étudier ensemble quelques-uns de ces phénomènes déconcertants, compliqués, qui par le mélange du vrai avec le faux semblent défier à la fois notre scepticisme et notre crédulité" (Richet, *in* Lodge *et al.*, 1901). Il indique qu'à Milan "Eusapia nous avait montré quelques phénomènes bien curieux. Mais cela ne me satisfaisait pas encore. Je résolus de les reprendre. Alors je la fis venir dans une minuscule île méditerranéenne que je possède, et dont je suis le seul habitant. Aidé par mon savant ami Julien Ochorowicz, je consacrai trois mois à expérimenter avec Eusapia. Tous les deux jours nous passions plusieurs heures (pendant toute une nuit) à étudier les phénomènes étranges que présentait Eusapia" (Richet, 1933a).

Il y eut au total environ 35 séances "de la plus grande importance" (Rochas, 1906), tant à Carqueiranne qu'au Grand Ribaud, au rez-de chaussée de sa villa (Fig. 5). Ces séances eurent lieu la nuit, entre 22:00 du soir et 1:00 du matin. Elles sont bien décrites par Lodge (1894) et Rochas (1906), tandis que Ch. Richet se contente de les évoquer à quelques reprises, notamment dans son *Traité de métapsychique* (Richet, 1922) et plus succinctement dans ses ultimes autobiographies (Richet, 1933a, b). Celui-ci dictait "au fur et à mesure de l'expérimentation, les résultats à mon secrétaire, Bellier, qui écrivait dans la salle voisine, et notait les heures, les minutes et tous les détails", mais il n'a jamais publié le détail de ses notes car "elles sont d'une monotonie effarante" (Richet, 1922).

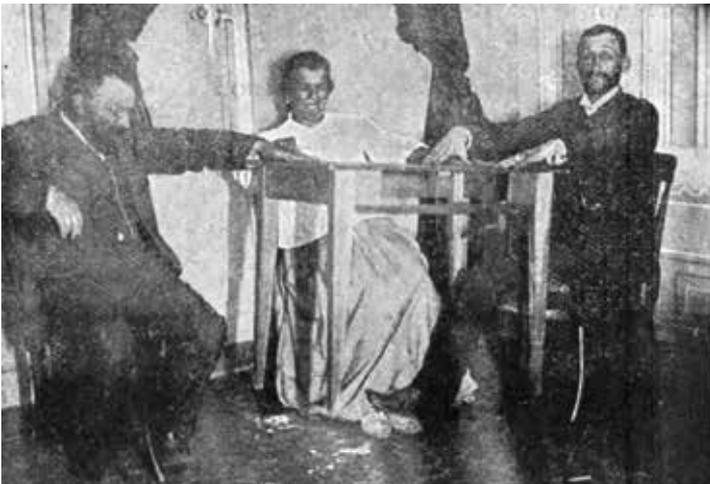
Parmi les participants, se trouvaient trois "spécialistes reconnus", Julien Ochorowicz qui a assisté à toutes les séances, Frederick Myers et Sir Olivier Joseph Lodge, mais également le baron de Schrenck-Notzing, le couple Sidgwick et le Dr Ségard, médecin principal de la Marine. J. Ochorowicz (1850-1917), un Polonais professeur-agrégé à l'université de Lemberg (actuelle Lviv, Ukraine) fut auteur de l'ouvrage *De la suggestion mentale* préfacé par Ch. Richet (Ochorowicz, 1887), et il imagina aussi en 1878 un procédé baptisé *téléphotoscope* destiné à retransmettre des images d'opéra. F. Myers (1843-1901), psychologue, essayiste et poète britannique fut co-fondateur de la *Society for Psychical Research* en 1882, inventeur du mot *télépathie* et co-auteur de *Phantasms of the Living* (1886) considéré par Richet (1933a) "comme le bréviaire de l'occultisme sérieux". Sir

O.J. Lodge (1851-1940), physicien et ingénieur britannique, améliora notamment le procédé radiotélégraphique tout en s'intéressant au spiritisme qu'il détaille dans deux ouvrages (*Why I Believe in Personal Immortality*, 1928 ; *The Reality of a Spiritual World*, 1930).



**Figure 5.** Design expérimental montrant la disposition des meubles et objets dans la maison de Ch. Richet sur l'île du Grand Ribaud, lors des séances de spiritisme et de télépathie réalisées en juillet 1894 en présence du médium Eusapia Paladino (Lodge, 1894).

Richet avait fait construire pour ces expériences une lourde table (20 kg) carrée de 1 mètre de hauteur et de 1 mètre de côté, dont les pieds étaient pointus “pour qu’il fût difficile de soulever cette table par les pieds. Lorsque Ochorowicz et moi nous vîmes cette table que le menuisier venait apporter, nous la jugeâmes beaucoup trop lourde. Pourtant nous essayâmes le soir même l’expérience. Or à peine Eusapia eut-elle touché du bout des doigts cette lourde table qu’il y eut des soulèvements énormes, des balancements considérables, et que, même sans que les pieds de cette table fussent touchés, elle se souleva de quatre pieds complètement” (Richet, 1922) (Fig. 6).



**Figure 6.** Expérience de lévitation de table lors d’une séance réalisée sur l’île du Grand Ribaud, en juillet 1894 ; le médium Eusapia Paladino est au centre, entourée par les deux “vérificateurs”, J. Ochorowicz (à droite) et le Dr Ségard (à gauche) (*in* Rochas, 1906, planche V).

De ces multiples expériences conduites au Grand Ribaud, Ch. Richet en retient deux qui l’ont particulièrement marqué (Richet, 1933b).

“Un soir, ou plutôt une nuit, à l’île Ribaud, en demi-lumière, en présence de Myers, d’Ochorowicz, de sir Olivier Lodge, nous tenons en l’air les deux mains d’Eusapia. Eusapia reste debout et pendant ce temps une main me caresse la figure. Je sens distinctement une main d’homme. (...) Il est probable que dans certaines conditions il se dégage du médium des forces presque matérielles ou même tout à fait matérielles pouvant produire des effets mécaniques manifestes. Ainsi, par exemple, avec Eusapia on observait communément des prolongements sortant de son corps, prolongements que j’ai dénommés *ectoplasm*es, qui sont comme des moignons informes donnant parfois la vague ébauche d’une main”.

Un autre épisode l'a fasciné : “Je tiens dans ma main la petite main droite d'Eusapia et en pleine lumière nous voyons tous (nous, c'est-à-dire Ochorowicz, Oliver Lodge, Myers et moi), la main gauche d'Eusapia élevée en l'air et tenant un crayon. Alors Eusapia dit qu'elle va faire passer la substance bleue du crayon dans mon index. Et en effet avec mon index sur du papier blanc je peux tracer des lignes comme si j'avais eu un crayon bleu à la main. Je vois encore, dans cette expérience extraordinaire, devant une bougie placée sur la table à quelques centimètres de distance, Ochorowicz et Myers (Myers avec son lorgnon) regardant de très près les traits bleus que faisait mon index se promenant sur le papier”.

Dans l'hommage qu'il rend à F. Myers, Ch. Richet revient avec nostalgie sur ces *phénomènes métapsychiques* observés : “À l'île Ribaud, quand avec Lodge et Ochorowicz nous étions en présence des faits extraordinaires fournis par Eusapia Paladino, que de longues et attachantes conversations sur tous ces grands problèmes qui nous passionnaient ! Ce temps passé, déjà lointain, restera un des souvenirs les plus charmants de ma vie” (Richet, *in* Lodge *et al.*, 1901).

### **Clivage de pensée ou ouverture d'esprit ?**

Trois ans après la découverte majeure de l'anaphylaxie, Richet participe à une fameuse séance de spiritisme à la Villa Carmen, à Alger, où son attitude crédule (il tient la main d'un fantôme pendant plus d'une minute...) l'a vite ridiculisé et décrédibilisé auprès de nombreux confrères. Pourtant, il écrit le 9 octobre 1905, dans un article du *Figaro* intitulé *Par-delà la Science* : “Au risque d'être regardé par mes contemporains comme un insensé, je crois qu'il y a des fantômes” (Le Maléfan, 2002). Comment expliquer un tel clivage mental, au premier abord si déconcertant chez une sommité reconnue de ses pairs ?

Son intérêt pour les phénomènes psychiques est bien ancien, puisque Richet consacre son premier article scientifique au somnambulisme provoqué (Richet, 1875) en montrant que cet état s'apparente à un automatisme et à un rêve (Carroy, 2015). Il s'intéresse ensuite à la “suggestion mentale” ou télépathie en conduisant de nombreuses expérimentations, et il participe au lancement de la branche française de la *Society for Psychical Research* dont il fut président en 1905. En 1919, il s'investit dans la création de l'*Institut métapsychique international*, reconnu d'utilité publique (et qui existe encore de nos jours, voir : <https://www.metapsychique.org>) dans l'optique de développer une recherche savante basée sur des expérimentations sévèrement contrôlées. Il expose le fruit de ses expériences et réflexions mûries depuis des décennies dans son volumineux *Traité de métapsychique* paru en 1922. Bien qu'elles ne reposent pas sur l'intervention de défunts, ses conclusions restent édifiantes :

“Il semble maintenant à peu près prouvé que les matérialisations sont des ectoplasmes, c’est-à-dire des expansions sarcodiques sortant du corps humain (des médiums) absolument comme l’expansion pseudopodique sort de la cellule amibienne (...). Plus on étudie ces phénomènes complexes, plus on analyse, dans tous leurs détails, ces monitions, prémonitions, hallucinations véridiques, hallucinations collectives, plus on est enclin à l’hypothèse d’une puissance inconnue, ectoplasmique, attribuée à l’être humain” (Richet, 1922). Ce traité sera très fraîchement accueilli par ses confrères et amis qui évoquent une “réelle stupeur”, une “impression de malaise” et même une “tristesse” (Carroy, 2015).

Dès lors, la reconnaissance académique de la métapsychique n’aura pas lieu et sa marginalisation est effective dès 1930. Face aux fraudes éhontées et expériences douteuses qui se succèdent, le courant spirite s’étiole dans les années 1910-1930 et se scinde en deux branches, “rejetant dans le domaine du parareligieux la communication avec les esprits, et dans le domaine de ce qu’on commence à appeler la parapsychologie, l’étude scientifique des phénomènes psychiques tels que la télépathie” (Bensaude-Vincent et Blondel, 2002). Richet reste pourtant toujours convaincu par la métapsychique et il dédie, en 1925, l’une de ses deux dernières leçons de professeur de médecine à cette discipline fantôme. En 1926, dans un texte resté longtemps inédit, il écrit encore : “Nous vivons à une époque où l’occulte est devenu scientifique, où le surnaturel est devenu naturel, où l’au-delà fait son apparition dans les laboratoires. Est-ce que nous pouvons avoir la prétention de limiter la science, c’est-à-dire, la connaissance du monde, aux infimes et informes notions que laborieusement, péniblement, nous avons conquises et consignées dans nos livres ?” (Richet, 1926, *in* Carroy, 2015).

Richet a constamment défendu une approche sensément scientifique des phénomènes dits *psychiques*. De fait, “l’indépendance d’esprit, couplée à une irrésistible attirance pour tous phénomènes bousculant les idées reçues, caractérise le rapport de Charles Richet au monde” (Estingoy, 2003). À l’orée du XX<sup>e</sup> siècle, il énonce clairement ses conceptions : “Si nous ne devions accepter que ce qui est prouvé d’une manière absolument irréfutable, nous serions réduits à bien peu de choses. Le mécanisme du monde ambiant est un mécanisme assez grossier, dont nous connaissons, tant bien que mal, les termes principaux ; mais nous avons soif d’aller au-delà” (Richet, *in* Lodge *et al.*, 1901).

Ce Prix Nobel de médecine n’a pas été le seul chercheur renommé à scruter les invraisemblables pouvoirs des médiums, au tournant des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles (Charlier, 2021), “un moment déconcertant de l’histoire des investigations scientifiques” (Droit, 2006). Dans ses *Souvenirs* Richet rappelle que la médium Eusapia Paladino avait “été d’ailleurs

scrutée de la manière la plus pénétrante par de grands savants” tels les physiciens et chimistes Pierre et Marie Curie, l’astronome Camille Flammarion, l’historien Albert de Rochas, le médecin et physicien Arsène d’Arsonval et bien d’autres (Richet, 1933a). Il faut dire que l’époque bouillonne de découvertes ou recherches scientifiques plus surprenantes les unes que les autres (Charlier, 2021). Le physicien allemand Röntgen découvre des rayons étranges qui percent la matière, les rayons X ; Pierre et Marie Curie montrent une intense lueur jaillie d’un sel de radium ; Camille Flammarion envisage un monde extraterrestre ; le génial ingénieur Thomas A. Edison cherche à inventer un appareil pouvant communiquer avec les morts. Tout azimut, “la magie sort des laboratoires” et les frontières de l’impossible reculent sous l’effet d’investigations plus ou moins folles où trois disciplines jouent un rôle déterminant dans ce décryptage de l’extraordinaire : la psychologie, la physiologie et la physique (Bensaude-Vincent et Blondel, 2002). L’intérêt des scientifiques pour les phénomènes occultes peut donc être perçu comme une marque d’ouverture et d’esprit critique, mais cette apparente liberté d’esprit va s’effiloche après la Première guerre mondiale avec les progrès soutenus réalisés en physique notamment. La marginalisation théorique des sciences occultes par la majorité des scientifiques d’après-guerre sera rapide. Elle va de pair avec un regain populaire des pratiques spirites ravivées par les deuils de masse engendrés par ce premier conflit mondial (Carroy, 2015). Le spiritisme quitte définitivement la table des savants.

### **Petites îles, terres de spiritisme**

Est-ce finalement un pur hasard si Le Grand Ribaud, cette petite île varoise assez austère et sauvage, a été le théâtre d’expérimentations poussées de spiritisme ? S’il ne semble pas y avoir eu chez Richet de recherche ciblée d’une situation insulaire pour ses expériences, son île va lui offrir des conditions propices – en particulier un nombre contrôlé de personnes bien identifiées : Richet le décrit comme “un îlot méditerranéen désert, qui n’est habité que par le gardien du phare et sa femme” (Richet, 1922). Gage d’un déroulement optimal d’expériences non parasitées par des interférences extérieures à ce petit monde clos, l’ambiance particulière de calme et d’obscurité de l’île est censée favoriser l’expression de ces phénomènes marginaux qui serait brouillée par les agitations urbaines du proche continent. Le lien entre insularité et spiritisme apparaît en filigrane dans quelques autres situations, mais une recherche spécifique mériterait d’être conduite.

Père éploré par la perte précoce de sa fille Léopoldine, Victor Hugo en exil à Jersey va mener durant deux années (1853-1855) d’intenses expérimentations spirites avec ses proches, baignant dans “l’atmosphère marine, insulaire, druidique et nocturne” de l’île

anglo-normande (Prévost, 2005). La conversion spirite d'Hugo engendre d'ailleurs une période très féconde de production poétique et elle lui fournit l'idée de son ouvrage *Les Contemplations*.

En Méditerranée, l'île de Capri, haut-lieu de la culture romantique puis de la haute bourgeoisie durant tout le XIX<sup>e</sup> siècle, est nimbée de mystères. *L'île des Sirènes* abrite un monument naturel devenu célèbre, la *Grotta azzurra* évoquée en 1853 par l'historien allemand Ferdinand Gregorovius, émerveillé par cette étonnante atmosphère bleutée (Marin, 2010) : "Il y a là, dans cette nature étrange aux effets étranges, un enchantement tout à fait merveilleux, à la fois surnaturel et familier". Dès lors, peut-on s'étonner que cette Capri cosmopolite s'offre à toutes les extravagances ? La célèbre Villa San Michele est ainsi louée vers 1880 par la marquise Luisa Casati "une dandy transgressive férue d'occultisme" dont "un cercueil faisait office de lit" (Boralevi, 2008). Séjournant sur l'île en 1905, l'écrivain Joseph Conrad indique dans une lettre à un ami : "Ce climat entre tramontane et sirocco m'a étourdi. (...) Je suis prisonnier d'une nuée de visions assez inquiétantes, perdu dans un monde peuplé d'une infinité d'histoires et de fantômes voluptueusement alanguis". Dans cette société capriote, mondaine et marginale, mêlant aristocrates et artistes, la pratique du spiritisme est courante, "à l'instar des fameuses séances du baron Mario Cottrau, et pour les amateurs du genre, il existe une grotte dans laquelle on croit entendre quelqu'un respirer" (Boralevi, 2008).

### **Autres études ou activités scientifiques de Richet au Grand Ribaud**

Sur l'île du Grand Ribaud, outre ses recherches parapsychologiques, Ch. Richet s'est intéressé - comme à son habitude - à des thématiques très variées.

Passionné par les phénomènes de régulation thermique chez les animaux, il avait travaillé au laboratoire sur les deux principaux moyens de défense de l'organisme qui assurent la constance de température du corps, la transpiration et la *polypnée thermique* qu'il découvre (Binet, 1950 ; Estingoy, 2003). Dès lors, ces séjours au Grand Ribaud lui suggèrent de mesurer la grande constance des températures qui caractérisent un tel environnement micro-insulaire. Il va brièvement évoquer cet aspect dans une note pour la *Revue scientifique* dont il était le directeur (Richet, 1901). Il mandate le gardien du phare de l'île, Henri Audemard, pour dresser un relevé complet des températures tout au long de l'année 1900, trois fois par jour (à 07:00, 12:00 et 19:00) ; si la moyenne annuelle des températures obtenues est égale à 17,5°C, il souligne surtout qu'"il en est du cycle nyctéméral comme du cycle annuel, la constance de la température aux différents moments de la journée est tout à fait remarquable. Le maximum des écarts observés en une journée a été le 5 août (21°,5 à 7 heures et 24°,6 à midi)" (Richet, 1901).

Mentionnons aussi une tentative insolite d'acclimatation qu'il a conduite sur son île du Grand Ribaud, encore une illustration de l'imagination expérimentale toujours débordante de ce savant hors norme : "Il avait essayé d'acclimater ici des kangourous d'Australie ; après un commencement de résultats, des jeunes étaient nés dans l'île, ces animaux s'étant échappés sont morts couverts de blessures, occasionnées par les broussailles épineuses du maquis, dans lequel ils faisaient des bonds formidables" (Jahandiez, 1929).

## **Conclusion**

Dans un contexte micro-insulaire bien délimité, l'île méditerranéenne du Grand Ribaud a été le terrain propice au déroulement d'expérimentations spirites approfondies encadrées par un aréopage de scientifiques reconnus, accueillis par Charles Richet. Quoi de mieux en effet qu'une toute petite île soustraite aux influences extérieures pour contrôler efficacement – en apparence du moins – le déroulé d'événements surnaturels ?

On peut s'étonner de la crédulité globale de Ch. Richet face à ces phénomènes paranormaux, mais le savant s'inscrivait toutefois dans une démarche de recherche objective. Elle s'opérait à une période très féconde de progrès scientifique, "ce moment où l'on visa une connaissance rigoureuse de faits psychiques inclassables, actuellement inexplicables" (Droit, 2016). Il faut considérer avec discernement et indulgence l'histoire de ces investigations métapsychiques, et éviter de tomber dans un anachronisme simpliste – juger les tâtonnements du passé avec nos connaissances d'aujourd'hui – en prenant en compte les multiples facettes d'une personnalité aussi riche et antagoniste que celle de Ch. Richet.

Avec d'autres scientifiques, naturalistes, écrivains ou artistes amoureux des Îles d'Or, Ch. Richet participa aussi implicitement aux premières réflexions qui conduiront, cinquante ans plus tard, à la protection d'une partie de ces joyaux insulaires grâce à la création du Parc national de Port-Cros. Mais sa crainte prémonitoire d'un tourisme effréné en ces lieux, exprimée dès 1913 en avant-propos de la monographie d'Émile Jahandiez, s'est malheureusement vérifiée : "Et me voici déchiré par deux sentiments contraires ; d'une part le désir de voir très connues, très fréquentées, très célèbres, ces îles merveilleuses ; d'autre part la crainte que les visiteurs médiocres, les voyageurs en quête d'émotions, les touristes épris de banalité et de snobisme, ne déshonorent cet asile de paix et de beauté" (Richet, 1914). De façon heureuse, la petite île du Grand Ribaud reste aujourd'hui miraculeusement à l'écart de cette "agitation fiévreuse, angoissante" que redoutait déjà Ch. Richet, et quelques rares privilégiés peuvent toujours "y goûter en pleine sérénité la nature solitaire et souriante". Puisse-t-on longtemps encore garder l'esprit de ce lieu.

**Remerciements.** L'auteur remercie Gilles Martin, président du Conseil scientifique du Parc national de Port-Cros, et Charles-François Boudouresque, éditeur des *Sci. Rep. Port-Cros Natl. Park*, pour leurs relectures et remarques qui ont permis d'améliorer la première version du manuscrit.

N.B. : l'île du Grand Ribaud est en grande partie privée et ne se visite pas.

### Références

- ABOUCAAYA A., CROUZET N., PAVON D. & MÉDAIL F., 2012. Flore vasculaire des îlots satellites de l'île de Porquerolles et de la presqu'île de Giens (Var, France). *Sci. Rep. Port-Cros Natl. Park*, 26: 17-43.
- BAUBÉROT A., 2004. *Histoire du naturisme. Le mythe du retour à la nature*. Presses universitaires de Rennes, Rennes : 380 p.
- BENSAUDE-VINCENT B., BLONDEL C. (dir.), 2002. *Des savants face à l'occulte 1870-1940*. La Découverte, Paris : 233 p.
- BINET L., 1950. Charles Richet (1850–1935). *Revue des Deux Mondes*, 1<sup>er</sup> août 1950 : 417-428.
- BLAVIGNAT, 2015. L'hôpital Charles-Richet porte le nom d'un "homme stupide". *Le Monde*, 13 mars 2015.
- BORALEVI A., 2008. *Capri, histoire d'un mythe*. Arléa, Paris : 213 p.
- BUFFET P., 2014. *L'esprit de l'île. Mémoires de Port-Cros*. Éditions Claire Paulhan, Paris : 288 p.
- CARROY J., 2015. Charles Richet au seuil du mystère. In: Wijland van J. (dir.). *Charles Richet (1850-1935). L'exercice de la curiosité*. Presses universitaires de Rennes, Rennes : 65-79.
- CHARLIER P., 2021. *Autopsie des fantômes. Une histoire du surnaturel*. Tallandier, Paris : 320 p.
- DROIT R.-P., 2016. Des fantômes au pays des savants : "Histoire de la voyance et du paranormal", de Nicole Edelman. *Le Monde*, 19 janvier 2016.
- ESTINGOY P., 2003. De la créativité chez le chercheur. Un regard transversal sur l'œuvre de Charles Richet. *Hist. Sci. Médic.*, 37 : 489-499.
- ESTINGOY P., 2015. De la psychologie expérimentale à la personnalité biologique : la quête d'un savant à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle. In: Wijland van J. (dir.). *Charles Richet (1850-1935). L'exercice de la curiosité*. Presses universitaires de Rennes, Rennes : 43-65.
- FONTANON C., 2015. Charles Richet et la recherche aéronautique : précurseur ou propagandiste ? In : Wijland van J. (dir.). *Charles Richet (1850-1935). L'exercice de la curiosité*. Presses universitaires de Rennes, Rennes : 105-112.
- FOURNIER-LE BER L., 1997. *Porquerolles, une île en cadeau de mariage*. La Plage d'Argent, Porquerolles : 134 p.
- FOURNIER-RICHET M., 2019. *1939-1945 vu de Porquerolles*. Nouvelles éditions Place, Paris : 101 p. + photos en annexes.
- JAHANDIEZ E., 1914. *Les îles d'Hyères. Monographie des îles d'Or*. (Deuxième édition). Chez l'Auteur, Carqueiranne : 382 p.
- JAHANDIEZ E., 1929. *Les îles d'Hyères. Monographie des îles d'Or*. (Troisième édition augmentée et entièrement refondue). Rébufa & Rouard publ., Toulon : 447 p + 27 planches h.-t.
- LE MALÉFAN P., 2002. Richet chasseur de fantômes : l'épisode de la villa Carmen. In : Bensaude-Vincent B., Blondel C. (dir.). *Des savants face à l'occulte, 1870-1940*. Éditions La Découverte, Paris : 173-200.
- LODGE O.J., 1894. Experience of unusual physical phenomena occurring in the presence of an entranced person (Eusapia Paladino). *J. Soc. Psychic. Res.*, 6 (114): 306-336.
- LODGE O.J., JAMES W., RICHEL C., 1901. Un hommage à F. Myers. *Rev. Étud. Psychiques*, 6-7 : 184-194.
- LURET W., 1996. *L'homme de Porquerolles*. JC Lattès, Paris : 388 p.
- MANFREDINI J., 2014. *Héliopolis. Une communauté naturiste sur l'île du Levant (1931-1970)*. C'est-à-dire Éditions, Forcalquier : 192 p.
- MARIN B., 2010. Capri. In : Marin B. (dir.). *Naples*. Citadelles & Mazenod, Paris : 435-469.
- MARMIN N., 2001. Métapsychique et psychologie en France (1880–1940). *Rev. Hist. Sci. Hum.*, 4 : 145-171.
- MAY C.D. 1985. The ancestry of allergy: being an account of the original experimental induction of hypersensitivity recognizing the contribution of Paul Portier. *J. Allergy Clin. Immunol.*, 75: 485-495.
- MOLINIER R., 1954. *Carte des groupements végétaux terrestres et des peuplements marins superficiels de l'île du Grand Ribaud (Var)*. CNRS : 1-8 + 1 carte h.-t.
- OCHOROWICZ J., 1887. *De la suggestion mentale*. O. Doin Éditeur, Paris : v + 558 p.
- OSTY E., 1936. Charles Richet (1850–1935). *Rev. métapsychique*, janvier-février : 3-42.
- PAROT F., 2004. Honorer l'incertain : La science positive du XIX<sup>e</sup> enfante le spiritisme. *Rev. Hist. Sci.*, 57 : 33-63.

- PORTIER P., RICHEL C., 1902. De l'action anaphylactique de certains venins. *C.R. Soc. Biol.*, 54 : 170-172.
- PRÉVOST M., 2005. L'expérimentation spirite de deux pères : Victor Hugo et Arthur Conan Doyle. *Frontières*, 18 : 27-32.
- RICHEL C., 1875. Du somnambulisme provoqué. *J. Anat. Physiol.*, 11 : 348-378.
- RICHEL C., 1901. Note sur les températures de l'île Ribaud, en 1900. *Rev. Sci.*, 4<sup>e</sup> sér., 16 : 20-21.
- RICHEL C., 1911. L'anaphylaxie : étude de biologie générale. *Revue des Deux Mondes*, 6 (15 novembre 1911) : 375-393.
- RICHEL C., 1914. Avant-propos. In : Jahandiez E. (dir.). - *Les îles d'Hyères. Monographie des îles d'Or*. Chez l'Auteur, Carqueiranne : i-iv.
- RICHEL C., 1922. *Traité de métapsychique*. Librairie Félix Alcan, Paris : 817 p.
- RICHEL C., 1923. *Le Savant*. Hachette, Paris : 128 p.
- RICHEL C., 1933a. *Souvenirs d'un physiologiste*. J. Peyronnet & Cie Éditeurs, Paris : 157 p.
- RICHEL C., 1933b. *La grande espérance*. Éditions Montaigne, Paris : 293 p.
- RICHEL G., 2003. La découverte de l'anaphylaxie, brève mais triomphale rencontre de deux physiologistes (1902). *Hist. Sci. Médic.*, 37 : 463-469.
- RICHEL G., ESTINGOY P., 2003. Charles Richet et son Temps. *Hist. Sci. Médic.*, 37 : 501-513.
- ROCHAS de A., 1906. *L'extériorisation de la motricité : recueil d'expériences et d'observations* (4<sup>e</sup> éd., mise à jour). Bibliothèque Chacornac, Paris : xi + 602 p. + 15 pl. h.-t.
- SEILLAN J.-M., 2015. Charles Richet : la science tentée par l'écriture littéraire. In : Wijland van J. (dir.). *Charles Richet (1850-1935). L'exercice de la curiosité*. Presses universitaires de Rennes, Rennes : 113-129.
- TATIN V., RICHEL C., 1897. Expériences faites avec un aéroplane mû par la vapeur. *C.R. Séances Acad. Sci.*, 125, séance du 5 juillet 1897 : 64-66.
- WIJLAND VAN J. (dir.), 2015a. *Charles Richet (1850-1935). L'exercice de la curiosité*. Presses universitaires de Rennes, Rennes : 156 p.
- WIJLAND VAN J., 2015b. Introduction. In : Wijland van J. (dir.). *Charles Richet (1850-1935). L'exercice de la curiosité*. Presses universitaires de Rennes, Rennes : 9-16.
- WEISZ G., 2015. Les Richet : une dynastie familiale. In : Wijland van J. (dir.). *Charles Richet (1850-1935). L'exercice de la curiosité*. Presses universitaires de Rennes, Rennes : 131-135.